l'établissement d'une colonie romaine : les commissaires chargés de la fonder (*triumviri* vel *duumviri*), après avoir été nommés par le préteur urbain, recevaient l'*Imperium* d'une loi curiate : les colons qui devaient la composer, étaient enrôlés ou désignés par le sort comme de véritables soldats. On prêtait serment aux aigles et l'on partait, enseignes déployées, pour aller prendre possession du pays déterminé par le sénatus-consulte. Arrivés sur le terrain, les commissaires faisaient tracer avec la charrue un sillon autour de la ville et des champs à partager ; les arpenteurs (*agrimensores*) divisaient en lots tout le territoire suivant les règles de leur art : les parts étaient distribuées, puis quand toutes ces formalités avaient été accomplies avec tous les rites religieux dont les Romains accompagnaient leurs actes, les commissaires promulgaient la Formule et faisaient nommer les magistrats de la nouvelle cité (1).

La colonie était une petite Rome, organisée à l'image de la grande (2) : elle avait ses *duumvirs* annuels qui lui tenaient lieu de consuls, ses *décursions* qui formaient son sénat, et ses assemblées du peuple qui rappelaient les comices par tribus. Les colons avaient le droit Quiritaire, c'est-à-dire tous les droits civils ; mais ils n'étaient pas des citoyens complets (*cives optimo jure*), car ils ne pouvaient ni aller donner leurs suffrages dans les comices de Rome, ni briguer les magistratures (3). Narbonne ressemblait à toutes les autres colonies ; seulement au lieu de commissaires nommés par le sénat, elle eut pour fondateur le consul Marcius, dont elle reçut la seconde partie de son nom (118). Elle était, suivant l'expression de Cicéron, placée aux portes de la Gaule comme une senti-

(1) *Sigon. de antiq. j. re Italiæ*, II, 2.

(2) *Gell.* XVI, 13, 9.

(3) *Sigon. loc. laud.*